

Alors vraiment tu es vainqueur, alors tu es mon fils, quand tu triomphes de toi-même, et qu'avouant ta bassesse, tu te fies à ma garde et à ma gouverne.

Leur abandon à ma conduite éprouve la sincérité de mes enfants.

Tu ne peux vivre sans combats, si prudent, si saint que tu sois ; et je sais combien te sont nécessaires les travaux fréquents. La vaine complaisance te rend le repos dangereux.

2. Ne secoue point un joug que ton Rédempteur et tous mes saints ont dû porter.

Veux-tu d'un chemin que je n'ai pas suivi ? où te conduirait-il ? . . .

Crois-m'en : ce n'est pas ma croix qui te fatigue, c'est la tienne. Ma croix est douceur et suavité.

Ta croix, c'est ta volonté propre et l'amour déréglé de toi même ; rejette-la et rien ne te blessera plus.

Oui, telle est la croix qui pèse tant aux hommes épris d'eux-mêmes, et qu'ils aggravent encore en cédant à leurs passions.

Ils se débarrassent de ma croix et ils s'accablent de mille autres croix plus pesantes.

Plie ta volonté à mon joug et tu ne sentiras plus la rudesse de la croix, mais seulement l'onction de ma vertu. Et je te serai vraiment ton Dieu souverainement bon et aimable, et tu me seras un fils vraiment cher et l'héritier de mon royaume.

Encore un peu de temps, et tu recevras ta récompense.

3. Examine la vie de mes serviteurs ; considère leurs actions ; rougis d'avoir sous les yeux de tels exemples et de rester tiède.

Quelles vertus brillaient en eux ! quel mépris du monde et d'eux-mêmes ! quel unique désir de Dieu et de sa grâce ! Rien ne pouvait les abattre ni ralentir leur élan.

Je faisais d'eux ce qu'il me convenait. Pourquoi ne souffres-tu qu'avec impatience que je ne t'abandonne pas à ta propre volonté ? . . .

Ne sais-je pas que si je te laissais à tes désirs, tu ne serais jamais, ni humble, ni cher à mon cœur, ni résigné, ni docile à ma voix ? Arme toi donc d'un courage viril !

De grands combats te sont préparés.